

Rodolphe chez le Mikado

(De notre correspondant spécial)

TOKIO, 9 NOVEMBRE 1907.



Sir Rodolphe Lemieux est le nom de Rodolphe Lemieux était écrit en hira kana comme suit :

Le prince Turlututu nous fit savoir que sa Majesté était très heureuse d'apprendre notre arrivée, qu'elle recevrait officiellement le lendemain Son Excellence M. Lemieux et qu'en attendant nous devions aller prendre un bain et endosser le costume du pays.

Nous nous éloignâmes.

L'un des vingt et un anciens temples du shinto avait été converti en hôtellerie pour notre usage.

Le matin, après un déjeuner de chop suey, de rat farci, d'yeux de singes de sauterelles et de daikon, Son Excellence se fit donner un massage, se parfuma, mit un kimono, se rasa les sourcils, se noircit les dents, aiguisa ses ongles qui avaient poussé durant le voyage, jeta quelques lucioles dans ses cheveux, s'épingla un bouquet d'hibiscus, s'arma d'un joli éventail, prit une pipe de porcelaine remplie d'opium, donna quelques allumettes à son secrétaire, Mr. Hector Verret et se dirigea vers le palais impérial.

Le Mikado reçut Son Excellence au milieu de sa cour, et Son Excellence, dans toute cette splendeur orientale, avait l'air aussi dégagée que s'il se fût agi d'un dîner chez son oncle Bisaillon. Mutsu-Ito, selon la coutume, lui présenta son genou dénudé qu'il embrassa avec onction, tout en remarquant à part lui la frappante ressemblance entre cette impériale rotule et la tête de son ami, Jacques Bureau.

On crut d'abord que l'on pourrait se passer d'interprète, ou que le mikado a quelques notions des langues européennes, et M. Lemieux qui connaît l'anglais et un peu de français avait étudié sur l'océan le Katakana et l'iroha de l'hira-kana. Mais il a fallu d'abord que l'on se servit d'une langue, tantôt d'une autre.

How du-do? dit le mikado, en un anglais assez compréhensible.

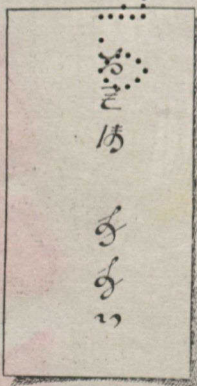
Tsu-kiki youa boum-poff, répondit Son Excellence avec un léger accent malais. Sa Majesté fit semblant de comprendre et reprit :

Nous sommes arrivés ici hier matin. Le ministre a fait une mauvaise traversée, car il y avait à bord, et juste au-dessous de sa cabine, une demi-tonne de nitro-glycerine, substance aussi explosive que la mélinite.

La ville était somptueusement décorée et les principaux régiments de l'empire, fanfares en tête, nous ont salués et accompagnés jusqu'au palais de S. M. Mutsu-Ito où nous étions attendus par le dai jo dai jin ou premier ministre et ses collègues, les sa dai jin.

Son Excellence, notre plénipotentiaire, passa au

P'titoutou sa carte où le nom



Wo o, o, back up ; ar rié don ; hip, hip, oura.
Tonthét'at'ytoutotétatoux ?

Pour réponse, le mikado, éternua, ce qui décontenança tellement Son Excellence que l'on dut m'appeler pour servir d'interprète. Je sais très bien le japonais, l'ayant appris dans les grands journaux quotidiens de Montreal où j'ai fait du reportage durant quelques années.

Les Canadiens, ce me semble, dit l'empereur, n'ont pas de raison de maltraiter mes sujets qui sont paisibles et industrieux.

Son Excellence répondit : Vos sujets ont le talent de trop s'enrichir à nos dépens. Cela arrive surtout à Vancouver. Je traduisis : L'incident de Vancouver ne fut que le fait de certaines têtes chaudes. En général, nous sympathisons beaucoup avec vos sujets.

Sa Majesté parut très satisfaite de cette réponse.

Le Mikado.—Pourquoi donc mettez-vous obstacle à leur naturalisation ?

Rodolphe.—Le gouvernement craint qu'ils ne votent contre le parti libéral.

Traduction : Ils sont soumis à la même loi que les autres aubains et nos tribunaux leur accordent une grande protection.

Le Mikado.—Vous devez leur payer une forte indemnité et respecter mon alliance avec l'Angleterre. Nous avons besoin d'une paix bienfaisante et profitable.

Rodolphe—Je vous offre un traité de commerce et la nomination de représentants commerciaux ici et chez nous. Le Canada désire établir six agences : à Yakohama, pour placer mon frère Joseph ; à Osaka, pour Alphonse ; à Kioto, pour Arthur ; à Nogoya, pour Gustave ; à Nagasaki pour Auguste et à Hakodad ; pour Eugène.

Le Mikado—Il en faudrait une aussi à Hiroshima.

Rodolphe—Mais je n'ai plus de frères.

Le Mikado—C'est vraiment malheureux. Avez-vous au moins un beau-père ?

Rodolphe—Oui, mais il est lieutenant-gouverneur à vie dans la province de Québec.

Le Mikado.—Alors, nous n'en aurons que six et j'en enverrai sept chez vous. Dans quelles villes allons-nous les placer ?

Rodolphe—À Saint-Pacôme, à Saint-Donat, à Saint-Féréol, à Caughnawaga, au Nomingue, à Oka et à Paspébia.

Le Mikado.—Quelle est la population moyenne de ces villes ?

Rodolphe.—500 âmes.

Je traduisis 50,000 habitants

Le Mikado.—Très bien, très bien. Qui donc est votre ministre de la marine ?

Rodolphe.—M. Brodeur, un marin de naissance qui a vu le jour près de Saint-Césaire et a appris la navigation à la faculté de droit de l'Université Laval.

Le Mikado.—Soignez votre marine c'est le secret de la force nationale. Vous devez être mon ami. Entr'aïdons-nous et éloignez de votre esprit la chimère du péril jaune.

Rodolphe.—Notre politique est de respecter toutes les nations. Notre peuple, il est vrai, est quelque peu hétérogène, mais nous ne craignons pas le péril jaune, car nous savons prendre soin de toutes les couches de la société.

Le Mikado.—Quelle classe de la population est plus susceptible de ce fameux péril ?

Rodolphe.—La classe des gens mariés, surtout dans les grandes villes.....

Le Mikado... et dans la capitale, où il y a des ministres. On me dit que quatre membres du cabinet d'Ottawa ont réellement créé un mouvement en ce sens.